

Violence familia, un processus transgénérationnel

Familiar violence, a transgenerational process

Yasmina Ait MOULOU*, Université de Ouargla, Algérie.

psyasmine23@yahoo.com

تاريخ التسليم: (2020/01/16)، تاريخ المراجعة: (2020/02/17)، تاريخ القبول: (2020/02/28)

Résumé :

La violence est un phénomène qui prend de l'ampleur dans notre société, elle se manifeste pendant les interactions relationnelles. Nous l'observons dans diverses institutions qui englobent l'individu : les écoles, les hôpitaux, les parcs de jeux, etc., mais l'auteur de violence n'est qu'un être humain qui a commencé ses premiers rapports sociaux au sein d'une famille, qui est considéré comme utérus social.

Dans cette présentation, nous allons essayer de développer les caractéristiques propres aux familles déséquilibrées, dans lesquelles nous pouvons repérer des modes de relations dysfonctionnant, qui permettent la transmission de la violence familiale, sur un plan transgénérationnel. En nous basant sur la théorie systémique psychanalytique, qui stipule qu'une personne désorganisée n'est qu'un signe de dysfonctionnement de la dynamique familiale, nous allons aborder les relations intergénérationnelles qui peuvent être source de violence à travers des mécanismes de transmissions tels que la loyauté familiale. Cette loyauté se manifeste sous forme de : relations de fusions, fidélité aux sentiments désagréables tels que la haine, parentifications, dénis, confusions et d'aliénations. Ces différents mécanismes prennent également appui sur les notions de l'enfant parentifié et de l'épouse qui prend en charge les tâches attribuées à la responsabilité de son mari démissionnaire.

Mots clés : La violence périnatale, la parentification, la légitimité destructrice, la loyauté familiale

Abstract :

Violence is a phenomenon that is gaining momentum in our society, it manifests itself during relational interactions. We observe it in various institutions that include the individual: schools, hospitals, playgrounds and so on; but the perpetrator of violence is just a human being who has started his first social relationships within of a family. This family is considered a social uterus.

In this presentation, we will try to develop the characteristics of unbalanced families in which we can identify dysfunctional relationships that allow the transmission of family violence on a transgenerational level. Our study is based on psychoanalytic systemic theory, which states that a disorganized person is only a sign of dysfunctional family dynamics. We will address, in this study, intergenerational relationships that can be a source of violence through transmission mechanisms such as family loyalty. This loyalty manifests itself in the form of: merging relationships, fidelity to unpleasant feelings such as hate, parentifications, denials, confusions and alienations. These different mechanisms also support the notions of the parentified child and the wife who takes over the tasks attributed to the responsibility of her resigning husband.

Key words: Perinatal violence, parentification, destructive legitimacy, family loyalty.

***Auteur correspondant: Yasmina Ait MOULOU, Email: psyasmine23@yahoo.com**

Introduction :

La violence est un concept qui renvoie au verbe latin « violo », issu d'un radical grec qui a donné naissance au substantif « bia » qui est synonyme du mot « violence » (Editorial, 2000, p.7). La violence se familiarise avec un ensemble de mots, tels que : farouchement, cruauté, sadisme, brutalité, véhémence et autres, qui impliquent l'idée de l'expression des sentiments par une action intense et brutale, au moment d'établir un rapport avec une autre personne.

Jean Bergeret de son côté, nous fait part de « la violence fondamentale », qui permet à l'homme de se défendre et reconnaître le Soi par rapport à l'Autre, « *c'est une violence innée dans l'histoire de la psyché* » (Editoriale, 2001, p.8), nous l'utilisons que lorsque nous ressentons une menace nous-mêmes et qu'en dehors de cette définition, la violence fondamentale s'inscrit dans la pathologie.

En effet, la violence sous ses différentes formes est définie comme étant un acte nocif, dont le but selon Hamptox & al (1993) « *est de perpétuer l'intimidation, le contrôle et le pouvoir de l'autre* » (Melanie Gosselin, 2005, p.579), afin de lui porter préjudice moral, physique, social, sexuel et économique. Ce qui a pour conséquence que la personne violentée adopte une attitude de refus interne, qui reflète le seuil de transgression.

D'après la perspective pathologique, Belanger (1996) nous rapporte que « *certaines caractéristiques individuelles seraient associées à la violence* » (Melanie Gosselin, 2005, p.580), ces particularités prennent leurs origines de la famille.

La théorie systémique psychanalytique quant à elle, stipule que les premières relations parents-enfants représentent la pierre angulaire des relations futures, « *elles déterminent le type de relations développées ultérieurement* » (Melanie Gosselin, 2005, p.585). Il serait dès lors possible de considérer la violence comme étant la manifestation de relations pathologiques, voire confuses, de relations que l'on pourrait qualifier de parentifiées, fusionnelles...etc., qui s'installeraient au sein des familles dysfonctionnantes, de type chaotiques.

La violence est donc décrite par Rey Hamson & al. (2008) comme « *mode de communication* » adopté par les familles chaotiques, et « *les personnes impliquées sont considérées comme étant compétente pour réagir que par des actes de violence* » (Rey Hanson, 2008, p.451). C'est une compétence maladroite, vu qu'elle vise à porter préjudice à l'autre.

2.La transmission transgénérationnelle:

Si le terme de transmission transgénérationnelle peut aisément s'associer à la génétique, la transmission dont il est question ici est avant tout psychique, ainsi nous pouvons parler de « gènes symboliques ». Elle se caractérise par la qualité des premiers échanges et des liens d'attachements. S'ils ne sont pas sécurisés, l'enfant « *risque de construire des représentations négatives de soins des autres et des relations d'attachements* » (Gosselin, M. 2005, p.580).

Pour comprendre au mieux les processus en jeu dans la violence familiale, nous devons examiner les relations inter-systémiques, voire les relations intrafamiliales liant les membres d'un sous système familiale. En premier lieu nous aborderons la relation mère-fœtus.

3.Violence périnatale:

La rencontre d'un couple fait naître un nouveau système familial, ces deux êtres portent à ce système un héritage psychique qui va caractériser la dynamique familiale, cet héritage qui est issu de deux générations divergentes, se régénère et flotte à la

surface pour en prendre conscience de la part du couple, dès la première portée de la mère. « *Les traumatismes non élaborés, les deuils non faits, les frayeurs anciennes vont faire violence aux psychés parentales* » (Darchi, E. 2010, p.72).

Darchi (2010) trace le parcours de cette trajectoire de la manière suivante : pendant la période de gestation, les deux parents se replient sur eux-mêmes afin de réviser leur matériel transgénérationnel, tout en transformant le négatif et s'appropriant les angoisses archaïques, cette transformation est constructive, vu qu'elle permet aux parents de faire la différenciation entre les générations, par conséquent, le couple réaménage avec souplesse leur identité et identification, et élabore une relation saine avec leur futur enfant.

Parfois c'est difficile d'y arriver, le matériel transgénérationnel est mal symbolisé, le nouveau parent luttera contre la transformation du négatif, et la future mère aura donc moins bonne capacité à la transition à la culpabilité qui se traduit par le niveau de *stress et d'insécurité élevé, sentiment d'échec et d'incompétence, manque d'information sur la parentalité et les soins du bébé, etc.* » (Bisson & al., 2017, p.2). L'héritage psychique sera donc projeté sur l'entourage (Darchi, M. 2005), et le couple adoptera des liens subjectifs, reflétant des douleurs narcissiques très profondes, et qui caractériseront le dysfonctionnement de la dynamique familiale.

Il convient de noter ici, que l'environnement qui entoure le couple joue un rôle majeur dans la symbolisation des traumatismes archaïques, et faire la paix avec les peurs précédentes. Effectivement, la présence du jeune sous-système parentale au sein du système globale qui est la famille étendue, réduit souvent les chances de symbolisation, qui est une étape importante de la parentalité, comme le signale R. Kaës (1989) « *il faut que l'héritage soit prit et transformé* » pour interrompre la transmission et cesser de faire de nouvelles victimes à violenter.

En effet, vivre au sein de la grande famille dysfonctionnante, n'aide pas le jeune couple à ruminer les détresses précédentes. L'arrivée de la belle fille par exemple, génère l'organisation défensive de la belle-mère, qui est nourrie de la souffrance liée à son passé angoissant, qui en découle et aveugle au point de faire passer son soulagement avant l'intérêt de l'autre. L'arrivée de la belle-fille qui s'unira par le biais du mariage avec un membre appartenant au système globale, créera un sous-système indépendant. La préparation de cet événement est gestationnel pour la belle-mère, qui lui permettra aussi de revoir son passé, afin de se le réapproprier et arrêter le scénario manifesté précédemment, dont elle était l'actrice victime.

Cependant, ce fait peut « lui rappeler, sans distanciation, un vécu passé qui peut renforcer les peurs d'abandon, de maltraitance, de ne pas être comprise reconnue » (Rey Hamson, 2008, p.451). Ce qui confirme que les traumatismes exercés sur cette dernière soient si violents qu'ils empêchent le travail psychique, à ce moment-là, la lutte de la belle-mère contre le surgissement violent sera basée sur la critique et le déni de l'autre, qui s'exerce de différentes manières. Racamier en cite quelques uns : soit la manifestation sera faite par « le déni de la différence », l'auteur de violence ne reconnaît pas l'autre dans son humanité complexe, car il ne constate pas l'ambivalence (amour/aine) nécessaire dans toute relation (Editorial, 2005, p.9).

Suivant notre exemple, la belle-fille est reconnue donc comme objet de haine qui n'a pas sa place dans le système global qui comporte le sous-système dont elle fait partie. Le déni comme forme de relation violente, s'exerce aussi dans les familles chaotiques, selon Racamier par « *la disqualification de la parole* », d'ailleurs, si cet objet de violence que représente la belle-fille tente de se révolter, sa revendication sera

disqualifiée et même illégitime aux yeux de l'entourage qui l'environne, et qui lui fait rappeler qu'elle est bien, comparée aux autres femmes mariées ; ce qui a pour conséquence, que la belle fille ne soit pas reconnue dans sa singularité et sa particularité « acquise en fonction de son histoire » (N. Duruz, 2010). Les mythes adoptés par le système familial ne respectent plus l'individualité des membres qui le compose. Ce qui est nommé par Racamier par le « le déni de sens » (Editorial, 2005, p.9).

La violence relationnelle manifestée par le déni de sens et le déni de la différence, est synonymes à notre sens, de ce que Selvini M. dénonce d'emblée comme « la déformation systémique », qui prend le sens de « perdre de vue la dimension individuelle, c'est à dire la dimension dont un individu se construit, élabore ses souffrances et invente ses stratégies de faire face » (Nicolas Duruz, 2010, p.294).

Le déni prend ses caractéristiques violentes, lorsqu'il ne prend guère l'existence de l'autre et la belle-fille est considérée, donc, comme objet transparent aux yeux de la belle-mère en particulier, qui est considérée comme pilier des sous-systèmes. Cette attitude est classée par Racamier comme « le déni d'affectation ou de signifiante » qui a pour but, pour l'auteur de violence, d'éviter le sentiment de culpabilité du déni de la déchéance de l'autre (Editorial, 2005, p.9).

Par ailleurs, la belle-fille peut échapper à la violence manifestée par le déni et la critique en se coalisant avec la belle-mère qui prendra cette initiative toujours du mauvais côté, voire fusionner les frontières interpersonnelles ; dès lors, la reconnaissance de ses limites ne sera pas opérée, et la vie propre à chaque élément composant le système global y compris ses sous-systèmes affiliés ne sera pas personnalisée, vu qu'il y a absence d'autonomie. Cela s'exerce dans la majorité des cas, qu'on a eu l'occasion de voir au service de psychiatrie d'un hôpital en Algérie, sous forme de soumission aux ordres de la belle-mère, mais aussi pour certains cas, aux commandements des enfants de la belle-mère.

Cette dynamique créera sans doute, une atmosphère conflictuelle permanente, reflétant la rigidité et la fermeture des frontières de l'appareil psychique familiale, vu qu'il y a un refus interne de l'intégration d'un nouveau membre à la famille. Cette défense permanente ne traduit que la mauvaise digestion du matériel psychique par la belle-mère, caractérisé par les deuils et les peurs non élaborés d'une part ; d'une autre part, au-delà de la reconnaissance des faits, Rey Hamson et al. (2008) confirment que la personne violente exprime une souffrance liée à la honte et à la culpabilité (Rey Hamson et al., 2008), mais aussi à un passé traumatique.

En effet, ses comportements violents sont d'après N. Duruz (2010) « les schémas ou modèles internes opérants » qui sont à décoder en fonction des liens relationnels que l'auteur de violence a connu dans son enfance.

4. La parentification :

Comme nous l'avons indiqué précédemment, le voyage psychique se fait par la communication inconsciente entre la psyché des parents et celle du bébé pendant la période de gestation, de ce fait, A. Ruffiot (1981) signale qu' « un appareil psychique familiale » s'installe (J.F. Le Goff, 2005), et que l'obstruction de ce message déforme cet appareil qui deviendra dysfonctionnée, porteur de symptômes de violence. Cela est en rapport avec le passé des parents, caractérisé de sentiments insécures, extraient des situations de peurs, maltraitances, de manques importants, rejet, abandon, ... vécu par le couple.

En effet, A. Ciconne (1997) de son côté, souligne que cette violence qui flotte à la surface de la psyché parentale, génère des fantasmes de transmission, qui se manifestent par « *le saisissement de quelque chose qui appartient au parent, et qui lui est étranger en même temps* » (Darchi, E. 2010, p.72). C'est un processus pathologique qui va s'installer pour en faire du bébé un nouveau détenteur des états de détresses des anciennes générations, l'enfant prend la balle loyalement (fidélité inconsciente) par le biais de filiation.

L'enfant sera porteur de « gènes » de la violence, car il sera loyale à sa famille, il va essayer donc de soutenir ses parents, en soulageant leur peine et consolidant leurs faiblesses tout en prenant (partiellement ou entièrement chez certains cas) leurs responsabilités, malgré qu'elles soient écrasantes pour lui, le fait qu'elle dépassent sa maturation physique et morale, cela suggère à l'autre que le système familial est uni, mais d'après Catherine Ducommun-Nagy ce comportement est loin d'être positif et pour l'enfant et pour ses parents, c'est une loyauté subjective vu qu'elle « joue un rôle non seulement dans l'émergence de troubles individuels, mais aussi dans l'apparition de dysfonctionnements familiaux » (Ducommun-Nagy, C. 2010, p.2). D'ailleurs, dès que l'enfant prend du recul vis-à-vis de ses responsabilités par fatigue ou autre justificatif, la détresse des parents se manifeste à nouveau en entraînant sa mise en accusation (il est désobéissant, il devient tête, ...etc.).

Ce comportement est frappant à l'œil à l'adolescence, vu que l'adolescent cherche son autonomie auprès de ses parents, par conséquent les situations conflictuelles déclenchées par les sentiments douloureux tels que la perte et la peur surgissent à la surface des relations, suggérant le refus inconscient de tout pas vers l'autonomie de tout un chacun des membres de la famille, vu que les frontières interpersonnelles sont fusionnées, et le processus de dysfonctionnement continu son scénario dans la famille.

Cette fidélité au matériel angoissant, crée « une confusion de génération » (E. Darchi, 2010), donc une confusion de rôles, qui empêche l'enfant d'acquérir son autonomie individuelle par le biais de la parentification.

Laurent & al (2011) confirme que l'origine du concept d'après Le Goff, remonte au psychanalyste Scmideberg, l'auteur a cité le concept de parentification dans son article « Parent as Children » en (1945), afin de signaler qu'un noyau de développement infantile peut exister activement au sein de tout adulte ayant vécu des expériences d'abandon, de perte, de dévalorisation et de dépression (Laurent Heck, Pascal Janne, 2011, p.254). Mais la redevance du mot parentification revient aux thérapies familiales dans les années 60-70, ou deux perspectives de parentification sont émergées, la perspective de Minuchin basée sur les notions de frontières, sous-systèmes, enfant parental, et celle du psychiatre Ivan Boszomenyi-Nagy en (1965), « ou la notion de parentification et légitimité destructive font partie de sa thérapie contextuelle » (Laurent Heck, Pascal Janne, 2011, p.254), et cela a été élaboré après l'observation clinique des familles traditionnelles, monoparentales, homoparentales et familles polygamiques (J.F. Le Goff, 2005, p.286). Ces familles favorisent le processus de parentification des enfants qui se définit par le fait d'« adultiser » l'enfant en déniaient son droit d'être enfant, après avoir inversé les rôles entre le parent et cet être fragile, qui va imiter les tâches de son idole hostile par identification.

C'est un processus qui diffère quasiment de la socialisation, vu qu'elle permet à l'enfant de s'identifier au bon parent reconnaissant pour ses efforts, conscient de ses compétences et prédispositions, veillant sur ses besoins, désirs et volonté.

Contrairement à cela, Minuchin (1974) décrit la parentification comme « passage d'un enfant du sous-système enfant au sous-système parent », ce passage est sollicité par le stress survenu dans le sous-système parental qui, à son tour, causé par les lacunes intérapantes l'introjection du matériel psychique engendrée par la détresse psychologique des parents, résultant l'abrasion des frontières et espaces psychiques (parent-enfant), et entraînant la parentifications pathologique, qui reflète davantage « une violence des frontières intergénérationnelles et un renversement des fonctions des sous-systèmes » (André Fortin, 2011, p.66).

La parentification se conjugue avec la violence quelle que soit sa forme qui, selon Froma Walsh, dépend du niveau intergénérationnel : parentification comme parent pour ses parents ou pour la fratrie, parentification comme époux ou comme confident du parent ou du grand parent (J.F.Le Goff, 2005, p.287), vu qu'elle oblige l'enfant ou l'adolescent à accomplir des tâches qui dépassent leur maturité physique et morale (J.F.Le Goff, 1999).

En effet, prendre le rôle d'un parent à long terme est épuisant pour l'enfant qui ne retrouvera ni sa place ni son rôle d'enfant dans sa famille, voire même pour l'adulte qui veillera sur l'accomplissement de son rôle et celui de son parent belliqueux, le (fille/fils) se montrera volontaire lorsqu' (il/ elle) estimera que la relation (parent/enfant) est en crise : négligé, maltraité, absence de soutien moral et/ ou physique et/ou économique, l'enfant accomplira donc les deux fonctions de la parentification en faisant recours à ses propres habilités de soutien émotif « basé sur la médiation, la confiance et le soutien moral » (Le Goff, 2005 ; p.287), et instrumental « ou matériel basé sur la maintenance de la maison, soin physique à un parent malade, les contacts avec l'extérieur » (Le Goff, 2005 ; p.287), il devient alors selon Earley & Cushway (2002) responsable des tâches domestiques, éducateur des plus jeunes, protecteur du parent, confident, ainsi médiateur ou gardien de la paix (André Fortin & all, 2011, p.66).

Le prix de la parentification est plus lourd, lorsque les parents sont en conflit conjugal, par conséquent, chacun d'eux exige d'être soutenu par son enfant tout en déniaient la souffrance de ce dernier. Cette attitude est adoptée par le parent pervers qui traitera son enfant comme objet de réparation et non pas sujet autonome.

En somme, la parentification est une réparation violente du lien (parent-enfant) lésé, exercé par l'enfant lui-même, afin de maintenir la proximité émotionnelle avec le parent inhospitalier, pervers, violent... et avoir une relation plus soutenante, sécurisante et chaleureuse en dépit de ses habilités physiques, morales et économiques (pour l'adulte).

Par malheur, ce sacrifice que l'enfant adopte vis-à-vis de son parent démissionnaire est souvent conçu par celui-ci comme un acte qui favorise la maturité précoce de l'enfant. Cependant, la famille traditionnelle parentifie son premier enfant (ou plusieurs), afin qu'il porte de l'aide et de l'assistance à ses parents, tout en broyant son droit de jouer, d'être câliner, chouchouter, s'exprimer, désirer, ...etc., et donc son droit d'être enfant, et cela se manifeste, dans certaines familles, à l'âge précoce de leur enfant, pour, d'après elle, l'habituer à l'endurance des difficultés de la vie.

En effet, cette violence peut détruire ou empêcher tout travail psychique nécessaire au passage à la prochaine étape de la vie, car « *ce n'est le caractère agi, douloureux et spectaculaire qui caractérise la violence, certains propos, comme absence de regard peuvent être destructeurs (...) vu qu'ils menacent le lien (...) et portent atteinte à l'intégrité de l'autre* » (Pierre Benghozi, 2010, p.41), voire même

les regards de mépris et les sourires moqueurs qui caractérisent la violence de certaines familles.

Ce type de parentification est considérée par Benghozi (2010) comme étant « une violence insidieuse, voire masquée », elle résulte d'une séparation émotionnelle très violente, voire une relation (parent-enfant) en détresse qui « *engendre forcément des effets de répétitions traumatiques* » (Eliane Moulin, 2010, p.80) qui vise à l'avenir à « *restaurer un lien de filiation désavoué dans l'histoire de la famille* » (Pierre Benghozi, 2010).

Cette relation pathogène « *s'impose sur un mode sournois, ou la victime ne se rend même pas compte jusqu'à en être complètement détruite psychologiquement* » (Pierre Benghozi, 2010, p.41). Elle s'inscrit dans la mémoire de l'enfant sous forme de « chromosomes symboliques » qui élaborera des liens dysfonctionnés chez le futur adulte, qui se résume par faire de nouvelles victimes à violenter, en vue de rembourser les dettes du passé et de réparer les dommages psychiques causés, c'est une sorte de vengeance différée, vu que la recherche de la compensation se fera auprès des tiers innocents, et cela entraînera de nouvelles injustices. Ce tiers lui-même développe à son tour un désir de vengeance qu'il exercera sur un nouveau tiers innocent. On parle alors de la « spirale de légitimité destructive » (C.Ducommun-Nagy, 2006), l'attente légitime, se manifeste par la légitimité destructrice, l'enfant parentifié, comme le confirme Le GFF (2005), n'est pas toujours « adultifié ».

En cohérence avec cette lecture, la violence insidieuse se manifeste par la parentification au sein des familles traditionnelles, c'est une violence très dangereuse, vu « *qu'elle attaque le lien qui est lié à la psyché et la filiation, elle est destructurante, désubjectivante, destructrice du sujet et symbolicide* » (Pierre Benghozi, 2010, p.42), elle peut traduire des manifestations souvent trompeuses qui révèle une souffrance psychique chez l'enfant violenté tels que : retard scolaire, angoisse, troubles digestifs et autres.

Très peu sont les travaux ayant cité les manifestations symboliques de la violence insidieuse chez l'enfant. Pour ce la, France Fascarolo & al (2012) documentent dans leur article « Consultation systémique » que « *lorsque les traumatismes ne peuvent pas être encodés par le langage, ils pourraient également se manifester dans une mémoire corporelle sous forme de divers troubles psychosomatiques* », ce qui nous révèle la souffrance psychique que l'enfant parentifié vit au sein de son système familial.

La violence masquée (insidieuse) par la parentification ne vise pas seulement l'enfant, étant donné qu'elle peut toucher aussi l'un des époux qui prendra en mains les tâches attribuées au rôle de l'autre époux par démission de ce dernier.

En effet, l'observation clinique à travers le test projectif « **Family Aperception Test** » **FAT**, qui vise à évaluer la perception de la nature de la dynamique familiale de la part des sujets âgés plus de 6 ans (enfants, adolescents, adultes), révèle que les sujets issus des familles conflictuelles dont le père et/ ou époux est perçu comme agent stressant et désengagé du rôle paternel et / ou conjugal, tentent à se coaliser, dans la plus part des cas avec la mère, qui parentifiera l'aînée de ses filles, en lui dégageant une part du rôle maternel afin qu'elle puisse maintenir l'équilibre de la famille, en comblant le manque de rôle approprié à son mari.

À noter aussi que, l'épouse adoptera des pratiques négatives vis-à-vis de sa fille parentifiée, afin de l'obliger à materner ses frères et sœurs, et exécuter les tâches

ménagères confiées comme une grande femme, pour qu'elle puisse concentrer sa supervision sur le rôle paternel.

Le concept de parentification est désigné, dans son sens global par Boszormenyi-Nagy, comme processus dans le quel une personne en investit une autre : conjoint enfant, ami, ...etc. comme parent, pour cela, l'accomplissement des tâches attribuées au mari par l'épouse est dite, selon le même auteur, parentification de l'épouse (Ducommun-Nagy.C, 2006), elle est perçue comme violence conjugale vis-à-vis de la mère, par conséquent, elle affecte, selon Lévisque & al., les compétences parentales de cette dernière (Lévisque. S & al., 2017)

En effet, jouer le double rôle parental par l'épouse augmente le risque néfaste de certaines pratiques et traitements parentaux, vu qu'il influence la maternité de la mère. Cependant, le lien mère enfant sera lésé, caractérisé de maltraitance, négligence, d'abus physique...etc. envers les enfants, vu la lourdeur du rôle parental exercé par l'épouse d'une part et le manque de ce qu'elle reçoit d'une autre part. Ce dysfonctionnement relationnel se manifeste dans un aspect violent ou la victime règle ses dettes en accomplissant des pratiques néfastes sur des personnes qui sont loin d'être à l'origine de ce qu'elle reçoit comme maltraitance, de la part de l'auteur de violence, c'est ce que Boszormenyi-Nagy nomme **la légitimité destructrice** (Pascal Quérrouil, 2010).

La personne qui la porte ou qui se comporte d'une façon destructrice, d'après le même auteur, se donne le droit du mal, parfois allant des blessures narcissiques au quotidien jusqu'à la délinquance, le viol, la torture et l'assassinat. La mère tente donc, de transférer sa colère et sa déception (causée par la lourdeur du poids porté et défini par elle comme mauvais traitements), envers ses enfants qui seront parentifiés physiquement et moralement.

Cette **légitimité destructrice** portée dans le matériel psychique de la mère créera une confusion de rôle résultant du manque d'individualisation observée dans les comportements des membres de la famille (relation mère - enfants parentifiés) et fera donc de nouvelles victimes.

La parentification de l'épouse semble aussi être violente, comparée à la parentification de l'enfant, étant donné qu'elle a déjà été parentifiée violemment dans son enfance et dont l'élaboration est mal faite, d'une part, car la violence, comme nous le montre Rey Hamson & al., « nous apprend que les traumatismes en lien avec l'histoire personnelle familiale et conjugale de chaque partenaire peuvent être réactivés par les traumatismes actuels » (Rey Hamson & al., 2008, p.450), vu le double rôle exercé par l'épouse, cela est défini comme traumatisme actuel déclenchant l'héritage psychique traumatique.

De l'autre côté, jeter la responsabilité partielle ou entière sur l'épouse, le conjoint, d'après Lévisque (2017), perçoit son traitement pour sa conjointe comme un droit conjugal (Lévisque.S, 2017), et il est soutenu par les mythes familiaux, qui ne protègent pas l'épouse, vu qu'ils considèrent ceci, comme soutien de la femme pour son mari et ses enfants. Le mari se comporte ainsi, sous prétexte qu'il donne la chance à sa femme de procréer légitimement et d'avoir un statut social d'une bonne femme et pour se sentir suffisamment remercier, le conjoint se procure le droit de projeter sa responsabilité, voire même étouffer sa femme, qui, d'après les mythes familiaux et sociaux lui doit de la reconnaissance, du respect, de l'obéissance, ...etc. et à n'importe quel prix.

Dite autrement, « la violence est agie comme une tentative de normalisation de l'autre, de la rendre conforme à son propre système de croyance » (Rey Hamson. H & all, 2008, p.254), par conséquent l'épouse n'exprime guère sa souffrance verbalement qu'au moyen corporel ou par son comportement perturbateur vis-à-vis de ses enfants, « la violence primitive est retournée contre soi ou déposée dans l'entourage » (E.Darchi, 2010, p.71).

En effet, prendre en main le rôle de l'époux par l'épouse, développe des symptômes patho-psychiques chez la victime : angoisse, dépression, culpabilité, sentiment d'infériorité, sentiment d'être indigne d'amour... etc., dont à la longue donneront le relais au corps. Ces conséquences prennent leurs origines dans les mythes familiaux qui stipulent que l'homme de la famille est celui pour qui sa femme est soumise.

Jouer le double rôle parental par l'épouse, pousse cette dernière (avec le temps), à revoir la qualité de ses relations conjugales et sociales, afin de maintenir l'équilibre de sa famille, celle-ci pèsera donc la qualité et la quantité de ce qu'elle donne et de ce qu'elle reçoit en échange ; c'est ce que Boszormenyi-Nagy nomme **la réciprocité équitable** (Ducommun-Nagy. C, 2012). La balance se penche vers l'injustice, vu que le mari (ou l'entourage pour certain cas), maltraite moralement ou physiquement l'épouse ; ces sentiments d'injustices : être mal aimée, déshumanisée, rejetée,...etc. s'installent et entraînent un dysfonctionnement relationnel nourrit de haine et de sentiment d'injustice.

Nombreuse sont les femmes qui souffrent des consignes des mythes rigides qui les empêchent de se révolter, en vu qu'elles sont loyales à ces mythes d'une part par le biais de **filiation**. La loyauté verticale s'ancre selon (Ducommun-Nagy. C, (2012), dans le fait d'avoir reçu la vie, dans le fait de la consanguinité, ce que S. Tisseron nome « la *filiation des traumatismes non surmontés* » (E. Darchi, 2010, p.71).

De l'autre côté, cette fidélité aux mythes familiaux s'exprime aussi dans la loyauté horizontale. Elle s'établit entre la femme et son conjoint, où tout un chacun, se trouve en position d'égalité, caractérisée par des droits et obligations réciproques. Ce qui assure la continuité et l'éthique relationnelle, d'après Boszormenyi-Nagy, C'est une loyauté horizontale et verticale (Ducommun-Nagy. C, 2012).

Par conséquent, le processus de transgression continue son scénario, vu qu'il n'est pas conçue comme violence malgré qu'il porte préjudices à l'épouse, puisqu'il est inscrit dans la liste des mythes familiaux, et qu'il sera à son tour transmis aux nouvelles générations, car l'introjction et la réappropriation du matériel psychique présentent des lacunes de symbolisations chez l'épouse, qui sont d'après Darchi (2010) bloquées. Dans le cas où la qualité de la loyauté (verticale et horizontale) pratiquée dans le système familiale est destructrice, elle ne pourrait pas refléter une symbolisation rassurante, mais une soumission injuste qui manifeste son rejet dans l'inconscient de l'épouse.

La soumission au conjoint se transmet par la soumission au sexe masculin dès le plus jeune âge de la petite fille, par la soumission au père, au frère, au grand-père, à l'oncle, au cousin, et plus tard à son mari. Dès lors, ce processus de soumission au sexe masculin n'est pas conçu comme violence vu qu'elle est insidieuse, car elle est masquée, voir normalisée par les mythes familiaux.

5. Conclusion:

En guise de conclusion, nous pouvons dire que la famille dysfonctionnante semble être le terreau, où les facteurs favorisant la violence familiale se réunissent, la

parentification de l'enfant et la parentification de l'épouse sont intimement liées à ces facteurs, et constituent une forme d'harcèlement psychologique, dont la victime est perçue par l'auteur de violence, comme objet de réparation. Il tisse avec elle des liens fusionnels caractérisés par la confusion de rôles, soit dans le même système (système conjugal), ou entre les membres des systèmes de la famille (système parental/ système fraternel).

La violence transmise par la parentification de l'enfant et la parentification de l'épouse s'inscrit dans un processus de transmission transgénérationnelle, étant donné qu'elle est insidieuse, voire normalisée, soutenue, consolidée ... etc. par les mythes familiaux (l'enfant aide ses parents/ l'épouse soutient son conjoint), elle se manifeste par la victime loyalement par la légitimité destructrice. Par conséquent, de nouvelles victimes apparaissent à la génération prochaines.

La violence est, un mécanisme archaïque, déclenché par les événements actuels traumatiques, voire les traitements quotidiens violents, ou l'auteur de violence oblige sa proie à se soumettre à elle, vu les repères brouillés, les rôles mal déterminés, voire flous et les frontières rigides et peu perméables, renforcés par les mythes familiaux, qui lui procurent le droit de transgresser le rôle de l'autre par l'inversement des rôles, (parent/ enfant), (épouse/ époux).

Afin de favoriser une meilleure compréhension de cette problématique, et arrêter le processus de transmission de la violence aux générations innocentes, il est recommandé d'encourager le groupe familial dysfonctionnant à redéfinir le rôle de chaque élément composant les sous systèmes, car l'accomplissement des tâches attribuées à l'autre (époux par l'épouse), (parent par l'enfant), est avant tout, comme nous le confirme Minuchin, un problème de frontières. Il convient, alors, de les définir, voire de reformuler les frontières inter sous-systèmes : selon Minuchin, « remettre l'enfant parental dans son sous-système fraternel » (Pascal Quérouil, 2010, p.4). Il convient, aussi, de remettre l'épouse parentifiée, dans le système inter personnelles, ce qui permettra de reconnaître les responsabilités affiliées au rôle que tout un chacun occupe dans la dynamique familiale et, donc, prendre conscience des résultats liés à son engagement ; ce qui permet à tous de comprendre son inclusion directe ou indirecte dans les souffrances de certains membres, notamment celles qui ne sont pas révélées.

Pour permettre la mise en œuvre des interventions adéquates au sein de la famille dysfonctionnante, l'aide d'un thérapeute familial est indispensable.

Bibliographique:

- Benghozi.S (2010), La violence n'est pas l'agressivité : une perspective psychanalytique des liens, *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 2(55).
- Bisson. V & Lévesque. S (2017), Violence conjugale et période périnatale, *Revue* fiche synthèse connaissance, Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence faite au femme CRIVIFF, N°10. Article téléchargeable sur le site/
https://www.criviff.qc.ca/sites/criviff.qc.ca/files/fiche_vcpp-_no_10_-_juin_2017.pdf
- Darchi, E (2010), Violence périnatale dans la parentification confuse, *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 2(55).
- Ducommun-Nagy, C (2006), La loyauté familiale une ressource relationnelle, *Revue Enfance et Psy*, 3(38).

- Ducommun-Nagy, C (2010), Loyauté familiale et processus thérapeutique, De Boeck superieur, Cahier critique de thérapie familiale et de pratique de réseaux, 1(44).
- Ducommun-Nagy, C (2012), Comprendre les loyautés familiales à travers l'œuvre d'Ivan Boszormenyi-Nagy, *Revue Enfance et Psy*, 3(56).
- Duruz, N (2010), Nouvelle alliance entre systémique et psychopathologie ?. Enjeux et benefices, *Revue de thérapie familiale*, 3(31).
- Fascardo. F, Carneuro. C, Tissot. H., Duc Marwood. A, Favez. N & Despland. J. N. (2012), La consultation systémique : Une situation de violence intrafamiliale, *Collaboration entre clinicien et chercheurs*; 5(32).
- Fortin, A. (2011), La parentification chez l'enfant exposé a la violence conjugale, *Revue internationale de l'éducation familiale*, 1(29).
- Gosselin. M, Lafontaine. Marie France & Belanger. C (2005), L'impact de l'attachement sur la violence conjugale, *Groupe d'étude de psychologie, Bulletin de psychologie*, 5(479).
- Kaës, R (1986), *Objet et processus de transmission*. Echo-Centuration. Paris.
- Laurent. H, Pascal. J (2011), Vous avez dit « Parentification » ? *Revue du concept et réactualisation selon les derniers résultats empiriques, Thérapie familiale*. 2(32).
- Le goff, J.F(1999), *L'enfant parent de ses parents*, L'Harmattan, Paris.
- Le goff, J. F (2005), *Thérapeutique de la parentification : Une vue d'ensemble*. *Thérapie familiale*, 6(31).
- Moulin, E (2010), *Maltraitance et travail psychique familial*, *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*, 2(55).
- Quérrouil,P (2010), A propos du concept de légitimité destructrice, *Lettre concertative, Collectif de recherche de la « Clinique de Concertation »*, Paris.
- Rey Hamson.H & Rinaldi Baud.I & Jacques.G (2008), *La violence conjugale et domestique : Autonomie et dépendance dans le système thérapeutique*. *Revue thérapie familiale*, 4(29).